

Marie Moret à Paul Tony-Noël, 18 juin 1881

Auteur·e : **Moret, Marie (1840-1908)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Martin, Henri \(1810-1883\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Tony-Noël, Paul \(1845-1909\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteFG 41 (1)

Collation4 p. (283r, 284v, 285r, 286v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Paul Tony-Noël, 18 juin 1881, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15837>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [18 juin 1881](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Tony-Noël, Paul \(1845-1909\)](#)

Lieu de destination 6, rue du Val-de-Grâce, Paris

Description

Résumé Marie Moret se souvient du « masque » en plâtre à l'effigie de monsieur Féray vu dans l'atelier de Tony-Noël et ce qu'il a dit de la difficulté à rendre dans le marbre l'expression saisie dans le modèle en plâtre. Moret évoque un portrait peint de l'historien Henri Martin qu'elle a vu au Salon : la peinture ne saisit pas pas suffisamment l'individualité de Henri Martin ; elle espère que le buste de Godin traduira la personnalité du modèle. Moret s'en remet à Tony-Noël pour le choix du matériau, marbre ou bronze.

Mots-clés

[Peinture, Sculpture](#)

Personnes citées

- [Feray \[monsieur\]](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Martin, Henri \(1810-1883\)](#)

Oeuvres citées [Laugée \(Désiré François\), *Portrait de M. Henri Martin, sénateur de l'Aisne, 1881*](#).

Événements cités [Salon de peinture et de sculpture \(1er mai-20 juin 1881, Paris\)](#)

Lieux cités [Guise \(Aisne\) - Familistère](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Martin, Henri (1810-1883)

Genre Homme

Pays d'origine Inconnu

Activité

- Éducation
- Littérature
- Politique
- Socialisme

Biographie Historien et homme politique français né en 1810 à Saint-Quentin (Aisne) et décédé en 1883 à Paris. Fils d'un juge d'instruction à Saint-Quentin,

Henri Martin vient à Paris en 1830 pour se consacrer à la littérature. Il fréquente quelque temps les saint-simoniens. Henri Martin débute en littérature avec des romans mais il se livre bientôt à des études historiques. Parmi ses travaux, on peut citer une *Histoire de France* en 15 volumes (1833-1836), une *Histoire de France populaire* en sept volumes (1867-1875) ou une *Histoire de France depuis 1789 jusqu'à nos jours* en 8 volumes (1878-1885), dont Godin possède un exemplaire dans sa bibliothèque. Il enseigne pendant quelques mois l'histoire moderne à la Sorbonne après la révolution de 1848. Maire du XVI^e arrondissement de Paris pendant le siège de 1870, il est élu en 1871 conseiller général et député de l'Aisne à l'Assemblée nationale, en même temps que Godin. Républicain modéré, Henri Martin est opposé à la Commune de Paris ; il préside le groupe de la gauche républicaine à l'Assemblée. Henri Martin visite le Familistère de Guise en mai 1875. Il est élu sénateur de l'Aisne en 1876 et siège à gauche. Il est élu en 1871 membre de l'Académie des sciences morales et politiques et il est élu en 1878 à l'Académie française en 1878 en remplacement d'Adolphe Thiers. Il préside le conseil général de l'Aisne de 1880 à 1883.

NomTony-Noël, Paul (1845-1909)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

ActivitéSculpture

BiographieSculpteur français né en 1845 à Paris et décédé en 1909 à Palaiseau (Essonne), Grand Prix de Rome en 1869. Tony-Noël est l'auteur en 1881 des bustes en bronze et en marbre de Jean-Baptiste André Godin et de Marie Moret (collections Familistère de Guise). En 1889, il est avec Amédée Donatien Doublemard (1845-1909) l'auteur des reliefs et figures en bronze qui ornent le monument à Godin sur la place du Familistère et le mausolée de Godin. En 1881-1882, il réside au 6, rue du Val-de-Grâce à Paris.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 31/03/2022

Dernière modification le 26/04/2023

juin 1861

Monseigneur

Avant de quitter M. Gordin
je bien voulloit vous
dire pour régler avec
vous les conditions d'é-
cution du buste ou des
bustes dont il a été ques-
tion entre nous, j'esprouve
besoin de vous dire toute
ma pensée sur ce que je
dirai concernant le buste

M. Gordin.

Et pour cela, j'ai besoin
de vous parler de deux
choses qui, bien qu'étran-

M. Noël,

gées en apparence à
mon sujet, s'y rappro-
tent pourtant.

La première c'est le
moule en plâtre de
M. Féray que nous nous
avons montré, en signifiant
que le marbre n'avoit
pas permis de rendre cer-
tains linéaments de l'œil
qui donnaient une caractére
très-particulier à l'expres-
sion du visage. Je suis
certain que nous avions
souffrir de ne point rendre
sur l'œuvre appellée à
être ce que nous avions si
bien esquissé sur l'épreuve.

3/ Vous trouverez - vous devant quelque difficulté analogue avec M. Godin ? Je voudrais tant que nous le rendions dans la perfection de l'ensemble et des détails.

Mais je viens à la deuxième chose dont j'ai à vous parler pour nous faire saisir ma pensée.

Il y a au salon un portrait en pieds de notre grand historien Henri Martin. Je n'ai point fait attention au nom de l'auteur et ne parle de l'autre que d'après mon impression.

Ce n'est point à moi,

Monsieur, que j'ai à dire qu'il y a toujours dans l'homme - qui se distingue de la foule - un quelconque chose qui le caractérise. Cela peut s'échapper à la masse mais le véritable artiste fait toujours le découverte.

Quelque fois le trait est assez distinct pour qu'on le reconnaîsse aisement ; et la découverte est surtout facile quand on sait à qui on a affaire. Ayant donc l'honneur de voir de près M. Martin, je puis dire qu'il lui passe fréquemment

), dans les yeux un jet de lumière qui caractérise en lui la pensée de l'historien.

Le peintre a-t-il cherché à rendre cette lumière du regard ?
Y le crois. Mais le peintre a laissé à l'écrivain sans ce rapport. Il ne dit pas aussi qu'Henri Gatin n'est point le premier venu.

Ne nous impatientez pas, monsieur, j'ai fini mon pamphlet. Mais ceci était pour vous dire que M. Gatin non plus n'est point le premier venu et qu'il y acha à l'indiquer dans les traits.

Ce qui est M. Gatin. Il faut que nous le sachions. Quand nous serons ici, nous le bien viter l'informé. Si, il faut nous s'indiquer en deux

mots. M. Gatin est un enfant d'ouvrier qui s'est créé lui-même grand industriel. Nous devinons les luttes de sa vie contre les hommes et les choses. Ayant amassé plusieurs millions de fortune, il les a mis au service de ses propres ouvriers en fondant l'œuvre considérable des Fonderies de Guise. Association de capital et de travail qui attire l'attention du monde industriel en Europe et en Amérique.

Savez moi qui connaît M. Gatin depuis 17 ans, que l'ai rencontré les circonstances les plus solennelles, les plus graves comme les plus ordinaires de la vie, si l'on me demandait, comme jeune M. Henri Martin,

quel est le trait caractéristique de cette physionomie mobile & l'acide, je dirais : c'est quelque chose de très-complexe : une volonté inébranlable et une mansuétude non moins étonnante.

La forme du crâne, les sourcils, les lignes du visage peignent la résolution et la fermeté en traits si ~~saillants~~ qu'il n'y a là qu'à rendre la nature. Mais cette mansuétude ~~suppense~~ qui peut échapper, qui s'échappe certainement au premier abord, où la faire ressortir ? Elle se montre dans l'expression de l'œil, tendre malgré la fermeté, et dans la bouche aussi calme que résolue.

Pardonnez-moi, Monsieur, d'être entré dans ces détails avec

un peu de malice au sujet de vous si vous connaissez M. Gadlin. J'ai veillé vous faire connaître ma pensée et vous dire comment je délivrai ce buste. Un mot de vous m'a fait concevoir que ces élucubrations pourraient contribuer à fixer le choix entre le bronze et le marbre, selon qu'on voulait plus ou moins de perfection et de fidélité dans la représentation de l'original.

eci entendu, vous verrez donc ce qu'il y aura de mieux à conseiller à M. Gadlin, en réponse à sa prochaine lettre.

Agitez si vous levez, Monsieur, l'assurance de ma plus haute considération

Marie March